

SENS ET PROSODIE

PAR A. ERNOUT

Membre de l'Institut de France

Le latin possède plusieurs mots pour exprimer l'idée de "peur": notamment *metus*, *timor*, et avec un sens plus fort, *pauor*, *terror*, *formīdō*. Pour les deux premiers, quelle que soit leur étymologie, et quelque différent qu'en ait pu être l'emploi à l'origine, rien ne les distingue plus à l'époque historique, et l'écrivain est libre d'user de l'un ou de l'autre à son choix: *metus*, *timor*, *metuō*, *timeō* s'échangent indifféremment. Lucrèce dit aussi bien *mortis metus*, VI 1212 que *mortis timor*, V 1180; il réunit dans un même vers, VI 597,

Tecta superne timent, metuunt inferne cauernas

où les termes s'opposent et se correspondent exactement dans le chiasme; il échangera également *metuere* et *timeere* dans la comparaison qu'il affectionne (II 55 sqq.; III 87 sqq.; VI 35 sqq.).

Nam ueluti pueri trepidant atque omnia caecis
In tenebris metuunt, sic nos in luce timeamus
Interdum nilo quae sunt metuenda magis quam
Quae pueri in tenebris pautant finguntque futura.

Virgile n'agit pas autrement: il écrit *solue metus*, *En.* I 463; III 420; IX 90; *solute corde metum*, *En.* I 562; mais *maestum timorem, mittite*, *En.* I 202 (cf. *En.* XII 110 *Tum socios maestique metum solatur Iuli*); *pelle timorem* (var. *timores*) *En.* V 812; *timor omnis abesto*, *En.* XI 14. Dans un même développement on trouve l'un près de l'autre. *En.* IX 89-90:

... *nunc sollicitam timor anxius angit:*
Solve metus.

Cette liberté de choix n'est pas un privilège de la poésie; Tite Live en use à son tour II, 32, 5: *Pauor ingens in Vrbe metuque mutuo suspensa erant omnia. Timere relictā ab suis plebes uiolentiam patrum, timere patres residem in Vrbe plebem.*

Mais si *metus* et *timor* ont la même valeur sémantique, la structure en est différente: *metus* appartient à la 4ème déclinaison, et n'offre guère que des formes dissyllabiques, du type *metus* (pyrrhique ou *metūs*, *metū* (iambe); *metum* peut fournir soit une brève en élidant sa finale devant un mot à initiale vocalique, soit un iambe, en l'allongeant "par position"; les formes trisyllabiques (*metuum*, *metibus*) sont inusitées. *Timor* au contraire présente un contraste entre son nominatif composé de deux brèves, et les cas obliques, trisyllabiques *timōrem*, *timōri*, etc.

Il y a aussi différence de conjugaison entre *timeō*, *timeāre*, et *metuō*, *-is*, *metuere*, qui se traduit par des différences de quantité; certaines formes, par exemple, celles qui comportent un tribraque, seront exclues de l'hexamètre, les dissyllabes avec initiale brève ne pourront figurer au 6ème pied; certaines autres au contraire, en raison des facilités métriques qu'elles procurent seront recherchées à certaines places, notamment aux 5ème et au 6ème pieds, qui sont soumis à des règles plus strictes que l'intérieur du vers. Ainsi s'établira une répartition naturelle entre les unes et les autres.

metus: Lucrèce a 14 exemples de *metus* dissyllabiques, tous à l'intérieur du vers¹; mais l'adjonction de l'enclitique *-que* en fait un trisyllabe qui fournit la seconde brève du dactyle cinquième et le spondée final².

¹ *metus* nom. sg., III 37, 141, 982, 1014; V 73, 1061, 1151; VI 1212; *metū* I 92; II 623; III 152, 312, 826; *metūs* nom. pl. II 48.

² *sic animum curas acris luctumque metumque*, III 461; *incun-*

metuō: toutes les formes comportant les deux brèves initiales sont à l'intérieur du vers³. Mais une forme présente un *u*: c'est le participe *metūtus*; il fournit le spondee final⁴.

timor: un exemple de nominatif à l'intérieur du vers⁵; 9 des formes trisyllabiques en fin de vers⁶; aucun exemple aberrant.

timeō: *timet*, *timent* sont à l'intérieur du vers⁷; les formes trisyllabiques sont toutes à la fin, sans exception⁸.

L'examen des poèmes virgiliens ne fera que confirmer ce que nous a révélé le *De natura rerum*. Tous les exemples de *metus* sont, naturellement, dans le corps du vers, sauf pour le cas de *metumque*⁹. La même répartition s'observe pour *timor*, *timōris* et *timeō*¹⁰.

Les quatre exemples de *pauor* chez Lucrèce se répartissent de la même façon: le nominatif est dans le corps

do sensu cura semota metuque, II 19; *dissoluant animi magno se angore metuque*, III 903; *perturbata animi mens in maerore metuque*, VI 1183. — 4 exemples.

³ *metuit*, III 773; 1022; *metuunt*, I 659; II 49, 56; III 88; VI 36, 565, 597; *metuentes*, VI 1208; *metuenda*, II 57; III 89; VI 37. — 13 exemples.

⁴ *nam cupide conculcatur nimis ante metutum*, V 1140. — Seul exemple de ce participe dans toute la latinité; cf. Priscien *GLK* II 505, 21: *secundum analogiam "metutum" vel "metuitum"...* *debet facere, sed in usu ea non inueni*.

⁵ V 1180.

⁶ *obliti fontem curarum hunc esse timorem*, III 82; cf. *timōris*, VI 25, 604; *timōre*, I 106; III 74; V 1223; VI 1179; *timōrēs* II 45; V 46.

⁷ *timet*, III 980; *timent*, III 983; V 597.

⁸ *timētus*, II 56; III 88; VI 36; *timentis*, VI 1240; *timendum*, I 111; III 866; *timendos*, III 41; ajoutons *timentque*, III 73.

⁹ *Georg.* III 552; *En.* VIII 431.

¹⁰ *Timor* est à l'intérieur du vers, *En.* IV 13; VIII 224, 557; IX 89, 385; XI, 14; *timōris*, *timōrem*, *timēbat*, *timentem* sont à la fin: *En.* XI 383; I 202, 450; V 812; VI 352; IX 719; *En.* II 130; *Georg.* IV 530; *En.* II 729; VIII 222; X 612; XII 875.

du vers ¹¹, les cas obliques à la fin ¹². Virgile, dans ce cas, ne nous apprend rien, on ne trouve chez lui que *pauor* au nominatif ¹³.

terror: l'emploi en est moins significatif. Le mot n'apparaît chez Lucrèce qu'aux cas obliques, on note la tendance à utiliser l'ablatif *terrōre* au 5ème pied pour fournir le trochée initial du dactyle, par ex. *terrōrē cōacti* ¹⁴ dont il y a 5 exemples. Autrement, le mot se rencontre à l'intérieur du vers ¹⁵. Chez Virgile *terror* forme le spondee final une fois; *terrōribus* le dactyle cinquième trois fois, les autres formes se placent un peu partout ¹⁶.

formīdō: le nominatif, en raison de ses trois longues ne peut figurer qu'à l'intérieur du vers; mais les cas obliques *formīdinis formīdine* fourniront au poète le dactyle cinquième qui lui est précieux.

Chez Lucrèce, on trouve un ex. de *formīdō*, deux de *formīdinis* à l'intérieur du vers ¹⁷; mais deux de *formīdinis* et six de *formīdine* au 5ème pied, soit 8 ex. de cet usage contre deux différents ¹⁸.

L'usage de Virgile est plus significatif encore: il a 22 exemples de *formīdinis*, *formīdine* au cinquième pied, contre un seul exemple aberrant ¹⁹.

¹¹ *pauor*, III 141, 743.

¹² *pauoris*, III 305, *pauore*, VI 1219; ajoutons *pauentes*, V 986.

¹³ *Georg.* I 331; III 106; *En.* II 229, 369; III 57; V 138; VII 458.

¹⁴ III 68, 157; V 50, 1336; VI 596.

¹⁵ *terrorem*, I 146 (et II 59; III 91; VI 39); *terrōre*, VI 218; *terrōres*, III 16; *terrōribus*, V 1307.

¹⁶ *terror*, *En.* XI 357; *terroribus*, *En.* VII 58; XI 448; XII 617; *terrōrem*, *En.* VII 578; IX 202; *terrōre*, VIII 705; *terrōrum*, VII 552.

¹⁷ *formīdo*, I 151; *formīdinis*, IV 171; VI 254.

¹⁸ *formīdinis aura*, III 290; — *ergo*, V 1246; *formīdin(e) aluntur*, III 64; — *uitas*, III 64; cf. III 79, 981, 1049; V 1218; VI 92.

¹⁹ *formīdinis ora*, *En.* XII 335; *formīdine terras*, *Bu.* IV, 14; cf. *Georg.* III 372; IV 357, 368; *En.* II 76, 384, 400; III 30, 47, 259; V 612; VI 290; VII 442, 453, 606; IX 169, 756; X 631; XI 407, 750, 867. Exemple contraire *artificis scelus et formīdine crimen acerbat*, *En.* XI 407.

Ainsi tandis que certaines formes se trouvent exclues de certaines places de l'hexamètre, d'autres au contraire s'y trouvent pour ainsi dire automatiquement attirées; la démonstration qui en a été faite pour *metus*, *timor*, *formīdō* pourrait facilement se poursuivre avec d'autres mots. Le cas de *timor* est celui de tous les mots en *-or*, *-ōris*; le cas de *formīdō* celui de *cupīdō*, *cuppēdō*, etc. Cette facilité d'emploi a des répercussions sur la langue; elle est la cause de créations nouvelles — par ex. *aegror*, *amāror* dans Lucrèce²⁰ — elle peut amener les formations de "clichés" métriques avec, généralement, affaiblissement du sens premier — il en est ainsi de *formīdō*; enfin elle peut assurer l'extension d'un mot aux dépens d'un synonyme, mais dont la prosodie restreint l'usage: c'est le cas de *timor* et de *metus*. Sans doute ce n'est pas la différence de quantité seule qui est intervenue dans le conflit entre ces deux mots, mais elle y a certainement joué un rôle. Mais *timor*, malgré le développement qu'il a pris à basse époque, n'en a pas pour cela remporté une victoire complète: il a été concurrencé par un mot de même valeur prosodique, *pauor*. Ici ce n'est plus la forme qui est intervenue mais le sens; une notion telle que celle de "peur" tend à s'exprimer par des mots de sens fort, évoquant une image concrète: *timor* en latin avait perdu ce caractère, *pauor* l'a gardé plus longtemps, et bien qu'à l'usage sa valeur expressive ait tendu à s'affaiblir, comme il est normal, c'est *pauor* plus que *metus* et *timor*, qui s'est répandu dans la plupart des langues romanes.

²⁰ VI 1132; IV 224 et VI 929.